

**Les étapes et les enjeux de l'élaboration de l'édition
des *Œuvres Complètes* de Saint-John Perse
dans la "Pléiade" à travers la correspondance inédite
Saint-John Perse/Robert Carlier**

Renée Ventresque

Depuis plusieurs années la publication de la correspondance de Saint-John Perse a suivi un rythme régulier pour le plus grand bénéfice de tous ceux qui sont attachés à mieux comprendre non pas tant les profondeurs intimes de la vie privée du poète que les voies diverses empruntées par sa création. Au détour de telle lettre à Dag Hammarskjöld, Jean Paulhan ou Roger Caillois, c'est en effet tantôt toute une réflexion tantôt une remarque brève qui éclaire ou justifie tel ou tel aspect de son travail poétique.

Mais il semble qu'aujourd'hui le privilège qui nous est offert sous la forme de la correspondance de Saint-John Perse et de Robert Carlier soit plus grand encore. Dans l'introduction de son ouvrage sur les *Lettres d'Asie*,¹ Catherine Mayaux, persuadée que rien ne subsistait aux Éditions Gallimard du dossier constitué pour l'élaboration de la "Pléiade", se laissait aller à rêver sur les circonstances très hypothétiques, écrivait-elle, qui nous permettraient *d'étudier de quelle façon Alexis Leger a pu constituer et concevoir le volume de ses Œuvres Complètes*,² dont elle pressentait avec justesse qu'il représentait une œuvre poétique au sens plein, pressentiment que notre propre travail a récemment confirmé.³ Or ce dossier existe, non pas tel qu'il est déposé sous ce nom à la Fondation Saint-John Perse d'Aix-en-Provence dans lequel se trouve seulement l'état définitif du volume de la "Pléiade", mais tel que nous avons pu le consulter et l'étudier chez Robert Carlier à qui Gaston Gallimard avait confié la direction des opérations concernant la réalisation du volume des *Œuvres Complètes*. De proportions considérables, brut, le dossier comporte toutes les pièces qui constituent le volume des *Œuvres Complètes* et la correspondance que Saint-John Perse a échangée entre 1966 et 1970 avec Robert Carlier. Cette correspondance, accompagnée des divers états du plan de l'ouvrage établi par Saint-John Perse, est donc éminemment précieuse qui nous fait suivre au fil des années toutes les étapes de l'exécution du projet de la "Pléiade", nous aide à mesurer la qualité du travail effectué à cet effet par le poète déjà fort âgé, à faire la lumière sur certains points d'ombre - la date réelle de la composition de telle pièce du volume, par exemple, se confirme - et, en lisant entre les lignes - Saint-John Perse se montre toujours extrêmement soucieux de ne livrer, comme d'habitude, que ce qu'il lui plaît de dire -, en comparant surtout les documents, à dégager enfin les intentions qui ont présidé à la réalisation du volume de la "Pléiade" paru en 1972, trois ans seulement avant le décès de Saint-John Perse.

Et pourtant tout commence douze ans plus tôt, comme une lettre du poète adressée le 9 septembre 1962 à Jean Paulhan l'indique, dans laquelle il évoque le projet de l'édition du volume des *Œuvres complètes dont Gaston m'avait très fermement*

¹ Catherine Mayaux, *Les Lettres d'Asie de Saint-John Perse. Les récrits d'un poète, Cahiers de la N.R.F.* n° 12, Paris, Gallimard, 1994.

² *Ibid.*, p. 16.

³ Renée Ventresque, *Le Songe antillais de Saint-John Perse*, Paris, L'Harmattan, 1995.

parlé, il y a deux ans, projet qui me tient grandement à cœur et dont je tiendrais à suivre moi-même l'aménagement⁴. C'est aussi ce que nous apprend Robert Carlier, mais dans une perspective différente. Le projet remonte bien à 1960, c'est-à-dire à l'année de l'attribution du Prix Nobel à Saint-John Perse. Seulement c'est le poète lui-même qui a sollicité l'éditeur, demandant que l'on dérogeât pour lui à la clause du *post mortem* qui conditionnait encore toute édition dans la "Pléiade". Ceux qui avaient été jadis ses amis, Paul Valéry, décédé en 1945, André Gide, en 1951 et Paul Claudel, en 1955, y figuraient, et vraisemblablement la contemporanéité de parution de ses œuvres-maîtresses, *Eloges* en 1911 et *Anabase* en 1925, avec maintes des leurs, justifiait pour lui, couronné par l'Académie suédoise, que l'éditeur passât outre cette clause.

Si Saint-John Perse a obtenu dès 1960 l'assentiment de Gaston Gallimard, plusieurs années passent, toutefois, avant que le projet ne prenne véritablement forme. Le poète relance son éditeur qui, pour lui faire prendre patience, accorde le feu vert à Jean Paulhan en 1962 pour l'édification d'un monumental ouvrage d'hommages : *Honneur à Saint-John Perse* qui paraît en 1965 :

Après l'effort amical que vous venez de me consacrer avec cette publication d'Honneur à Saint-John Perse, il ne faut plus nous attacher qu'à l'édition de la "Pléiade"⁵ dont vous m'avez confirmé à Paris la décision. Dites-moi, je vous prie, comment doit s'amorcer la préparation d'une telle entreprise, et ce que je puis faire pour en faciliter la bonne conduite⁶.

Nous ne savons pas quelle fut la réponse de l'éditeur mais lorsque quelques mois plus tard, le 11 mars 1966, Saint-John Perse revient à la charge en envoyant à Gaston Gallimard une nouvelle lettre au début de laquelle, invoquant son grand âge, il le presse d'intervenir : *Il est temps, plus que temps, de passer à la mise en train de cette édition de la "Pléiade" dont nous sommes convenus* et à laquelle il joint un premier projet de plan pour le volume des *Œuvres Complètes*, il fait allusion à une exigence de l'éditeur sur la nécessité d'un certain "remplissage" sauvegardant le niveau matériel d'une édition de la "Pléiade" qui laisse supposer que le projet de cette édition a été largement débattu auparavant entre les deux hommes. Conscient qu'il ne peut plus désormais persister à temporiser, Gaston Gallimard convoque en avril 1966 Robert Carlier et lui demande de s'occuper de cette édition selon le plan proposé par le poète.

Ce premier plan apparaît à vrai dire sommaire et hésitant. Quelques discours - dont le *Discours de Stockholm* et le *Discours de Florence* - et quelques hommages accompagnent les œuvres poétiques dont le poème *Écrit sur la porte* est absent et qui s'arrêtent à *Oiseaux* publié en 1962. Saint-John Perse, qui prévoit depuis 1965 une introduction rédigée par Roger Caillois, ignore même si cette édition comportera ou non une note de l'éditeur ainsi qu'une note biographique. Tel quel en tout cas, il semble que le volume de la "Pléiade" ne représente en cette année 1966 pour Saint-John Perse que l'écrin somptueux dans lequel la plupart de ses poèmes seront réunis. Rien de moins mais rien de plus, même s'il propose avec une vibrante chaleur sa collaboration personnelle.

En juin 1966 Robert Carlier est présenté à Saint-John Perse par Gaston Gallimard comme le responsable éditorial du volume des *Œuvres Complètes*. C'est donc

⁴ Lettre à Jean Paulhan, 9 septembre 1962, *Correspondance Saint-John Perse/Jean Paulhan, 1925-1966*; édition établie, présentée et annotée par Joëlle Gardes Tamine, *Cahiers Saint-John Perse*, n° 10, Paris, Gallimard, 1991, p. 234.

⁵ L'expression "édition de la Pléiade" est soulignée dans la lettre par Saint-John Perse.

⁶ Lettre inédite de Saint-John Perse à G. Gallimard, 20 novembre 1965.

désormais avec lui que le poète s'entretient ou correspond. Ou presque. Car, comme Robert Carlier nous l'explique, Gaston Gallimard a ourdi un petit complot. L'éditeur voulant obtenir du poète que celui-ci lui communique le *Journal* antigauilliste qu'il aurait rédigé en exil - dont le Général redoutait, paraît-il, la publication -, a fait composer par son chef de fabrication un jeu d'épreuves de tous les recueils de Saint-John Perse dans une justification très resserrée, qu'il envoie au poète pour que celui-ci se rende bien compte qu'il n'est pas possible de publier dans la "Pléiade" un texte qui n'atteint pas quatre cents pages. Dans une lettre du 1er juin 1966, Gaston Gallimard écrit ainsi à Saint-John Perse :

La seule solution, mon cher ami, serait que vous consentiez à faire paraître tout ou partie de ce Journal dont vous m'avez déjà entretenu. Cette publication - tout en donnant une valeur éclatante d'inédit à notre projet - nous permettrait de franchir cet obstacle impérieux du nombre de pages auquel je me heurte. Elle justifierait, seule aussi, - vis-à-vis de nos lecteurs - l'acquisition d'une "Pléiade" relativement onéreuse pour un nombre de pages que nous pourrions, exceptionnellement, ramener un peu au-dessous des 700⁷.

Ulcéré par le contenu de cette lettre, Saint-John Perse convoque aussitôt Robert Carlier et lui fait valoir que, attaché depuis toujours à séparer le poète et l'homme politique, il ne peut accéder à la demande de Gaston Gallimard à propos du *Journal* - remarquons au passage qu'il a cependant de lui-même introduit dans son premier projet de plan pour la "Pléiade" le *Discours de New-York* prononcé en 1942 à la mémoire d'Aristide Briand... Il explique alors à Robert Carlier que, se devant de combler le vide invoqué par Gaston Gallimard, mais dépouillé par la Gestapo des manuscrits de ses œuvres - deux pièces de théâtre et un essai philosophique -, il peut seulement envisager de réunir, pour la publier, sa correspondance toujours inédite. C'est dans cette tâche difficile que Robert Carlier va l'aider.

Les lettres que s'envoient en 1966 Saint-John Perse et Robert Carlier confirment que les deux hommes commencent leur travail dès après leur première rencontre, en juin, dans une étroite et confiante coopération. Carlier se met donc en quête auprès des bibliothécaires et des ayants droit pour rassembler la correspondance du poète qui a décidé d'assumer seul la rédaction des notes. Saint-John Perse, de fait, ne ménage pas sa peine. Il recense les lettres retrouvées dans le fonds Doucet, auprès de la famille Claudel, de Mme Valéry, de Mme Rivière, etc. Il médite aussi l'organisation du volume de ses *Œuvres Complètes*. Ainsi sa lettre du 25 novembre se soucie d'expliquer à Robert Carlier les raisons qui lui font refuser le texte de Caillois, *Poétique de Saint-John Perse*, pour la préface. Il est trop long, dit-il, et trouvera une place plus appropriée entre le corps des textes et l'appendice des Notes, de même, du reste, que le texte de Jean Paulhan, *Enigmes de Perse*, qu'il a décidé de retenir également. Il a enfin choisi d'adjoindre au volume de ses *Œuvres Complètes* une note biographique qui doit reproduire, dûment complété par lui, le texte de Jacques Charprier, *Les Jours*, qui constitue la note biographique de l'ouvrage que ce dernier lui a consacré dans "La Bibliothèque idéale"⁸ et qui s'arrête à l'année 1961.

On pourrait s'étonner que le poète se contente pour l'édition de la "Pléiade" d'un texte déjà paru dans une édition moins prestigieuse et sous une plume peut-être moins flatteuse que celle de Caillois ou de Paulhan. On pourrait se demander aussi pourquoi dans une lettre adressée le 23 janvier 1970 à Robert Carlier il insiste à ce point sur la nécessité de garder telle quelle cette notice, "à mes yeux intangible". Sa véhémence

⁷Lettre inédite de G. Gallimard à Saint-John Perse. Extrait publié avec l'aimable autorisation des Editions Gallimard. Tous droits réservés.

⁸ Jacques Charprier, *Saint-John Perse*, "La Bibliothèque idéale", Paris, Gallimard, 1962.

devient surprenante : *Je m'élève nettement contre l'idée d'étoffer les annotations antérieures à 61, d'abord pour n'avoir pas à toucher à cette première partie de la Notice biographique, et puis, surtout, parce que je n'aurais absolument rien à vous donner pour cela [...]* Et pourtant il n'a pas tort ! Même s'il n'en souffle mot à son interlocuteur, il lui est impossible de modifier le moins du monde le texte de Charprier pour la bonne raison qu'il en est lui-même l'auteur véritable, comme nous le prouve le brouillon écrit de sa main et raturé, qui est déposé à la Fondation Saint-John Perse – Il est du coup piquant de lire dans la lettre du 7 avril 1962 que le poète écrit à Jacques Charprier : [...] *nous n'avons jamais, oralement ni par lettres, échangé deux mots sur le fond même de cette étude, (que) vous n'avez eu en rien mon assistance*⁹. Ainsi, avant de se préoccuper d'une note biographique pour la "Pléiade", Saint-John Perse a rédigé ces lignes pour le petit livre de Charprier paru en 1962, ce qui explique que le brouillon se termine sur l'année 1961. En somme, lorsque le poète envisage de reprendre la notice à l'année 1961, c'est son propre texte qu'il entreprend de compléter. On conçoit mieux dès lors qu'il estime inutile de revenir sur ce qu'il a déjà fait.

Dans la lettre du 25 novembre 1966 Saint-John Perse annonçait à Robert Carlier *un plan meilleur et plus explicite que ce que j'ai pu suggérer, à première vue, lors de mon passage à Paris en juin dernier*. Sept mois plus tard, en juin 1967, ce deuxième projet de plan est prêt et le moins que l'on puisse en dire est qu'il se révèle très différent du premier, ne serait-ce qu'en quantité : Saint-John Perse envoie une dizaine de pages dont le contenu est beaucoup plus fourni que la première ébauche du 11 mars 1966 réduite à moins de deux pages. 1967 marque, n'en doutons pas, une modification considérable de l'attitude de Saint-John Perse à l'égard de l'édition de ses *Œuvres Complètes* dont il prend totalement en charge la direction.

Une "Note de l'éditeur" remplace la "Préface" et, comme prévu, le texte de J. Charprier tient lieu de notice biographique. La présentation de l'œuvre poétique est plus structurée que précédemment - Saint-John Perse, cette fois, introduit le titre du recueil regroupant plusieurs poèmes, *Eloges, La Gloire des Rois*, etc., mais *Ecrit sur la porte* ne compte toujours pas parmi les poèmes. De même, par rapport au premier projet, les "Hommages" sont augmentés, s'enrichissant par exemple d'un hommage à T. S. Eliot. Ce qui est surtout remarquable dans cette deuxième version du plan, c'est l'apparition de rubriques totalement nouvelles, les "Témoignages", littéraires et politiques, la "Correspondance", la "Poétique" - comprenant les extraits des études de Roger Caillois, *Poétique de Saint-John Perse*, de Jean Paulhan, *Énigmes de Perse*, et d'Albert Henry, *Une poésie du mouvement* -, les "Notes" et la "Bibliographie" critique, énorme liasse de 116 pages établie avec la rigueur la plus scrupuleuse - vraisemblablement par le poète lui-même qui répugne à laisser de côté l'article le plus anodin, la traduction la plus lointaine - que l'édition définitive ne pourra pas garder telle quelle.

C'est l'état de la correspondance dans le projet du plan de juin 1967 qui nous paraît mériter la plus grande attention. La correspondance se présente déjà sous la forme de trois sections, les "Lettres de jeunesse", les "Lettres d'Asie" et les "Lettres d'Exil". Mais il existe des différences notables entre cet état de la correspondance et l'état dernier, comme le prouve en particulier la comparaison avec l'exemplaire du projet du plan de juin 1967 corrigé et complété pour l'édition définitive de la "Pléiade" par la secrétaire de Robert Carlier, Catherine Fotiadi.

⁹ Saint-John Perse, *Témoignages littéraires*, O.C., 1982, p. 578.

Ainsi les "Lettres de jeunesse" offrent un ordre qui sera modifié par la suite : lettres à P. Claudel, à G. Frizeau, à G. A. Monod, à J. Rivière, à A. Gide et à V. Larbaud. De même que les dates de ces lettres ne correspondent pas toutes exactement à celles de l'édition définitive. Par exemple, ici les premières lettres à Frizeau sont datées de 1908, alors qu'elles portent la date de 1907 dans la "Pléiade", et plus nettement encore, les dernières lettres adressées à Larbaud indiquent dans cet état du plan l'année 1915, tandis que l'édition définitive révèle la date de 1925. Il est difficile de justifier ces changements. Saint-John Perse aura-t-il eu le temps entre 1967 et 1970, avec l'aide de Robert Carlier, de vérifier les dates et de les corriger ? Aura-t-il choisi d'autres lettres que celles retenues au départ ? Aura-t-il délibérément, pour des raisons qui nous échapperont toujours, falsifié la datation de sa correspondance ? Tout ici est possible car Robert Carlier nous précise que s'il a lui-même réuni pour le poète l'essentiel des pièces de ses lettres de jeunesse entre 1966 et 1967, Saint-John Perse ne lui a envoyé le dossier complet des "Lettres de jeunesse" qu'en février 1970 : il a eu tout le loisir de méditer et l'ordre des lettres et leur contenu, voire d'ajouter ici et de retrancher là. On remarque par ailleurs que dans le projet de plan de juin 1967 ni les lettres à Francis Jammes ni celles à Alain-Fournier n'apparaissent. Saint-John Perse a écrit à Robert Carlier le 25 juin 1966 que ses lettres à Jammes ont été vendues à Jean Loize, et si finalement il peut lui en faire parvenir douze le 15 octobre 1968, c'est par le biais d'un mystérieux collectionneur belge. Quant aux deux lettres à Alain-Fournier, Saint-John Perse les envoie à Robert Carlier sans autre commentaire le 18 décembre 1967.

Pour les "Lettres d'Asie", dont on a beaucoup écrit ces dernières années, les choses sont à la fois plus limpides et plus complexes, mais dans tous les cas passionnantes. Le projet de plan de juin 1967 offre la composition que voici : une lettre - une seule - à Mr Alexandre Conty, Ministre de France en Chine (1917), accompagnée d'un compte rendu privé de mission officieuse à Pékin - ces précisions sont de la main de Saint-John Perse -, des lettres à Mme Amédée Saint-Leger Leger (1916-1917) dont le nombre est indéterminé, une lettre à Mr Charles Toussaint (1918), une lettre à Gustave-Adolphe Monod (1921), une lettre à Jacques Rivière (1921), une lettre à André Gide (1921). Un simple regard convainc qu'il n'y a là en juin 1967 que la moitié approximativement des lettres qui constitueront ultérieurement la section des "Lettres d'Asie". C'est le plan définitif, complété par Catherine Fotiadi, qui révèle quelles lettres Saint-John Perse a ajoutées pour l'édition de ses *Œuvres Complètes*, soit une deuxième lettre à Alexandre Conty, une lettre à Philippe Berthelot (1917), une lettre à Joseph Conrad (1921), une lettre à une Dame d'Europe (1921), une lettre au docteur Bussièrre (1917), une lettre à Paul Valéry (1917) et une lettre à Jules Damour (1917). De surcroît, il ajoute sans aucun doute des lettres à Mme Amédée Saint-Leger Leger, puisque, loin de limiter sa correspondance avec sa mère, comme il l'a fait d'abord, à l'année 1916-1917, il propose cette fois un choix beaucoup plus large qui va de 1917 à 1921. Notons encore qu'il change de 1918 en 1921, pour l'édition définitive, la date de la lettre à Ch. Toussaint.

Que s'est-il donc passé ? Vraisemblablement ce dont Catherine Mayaux a eu l'intuition dans son ouvrage déjà cité : une partie considérable des "Lettres d'Asie" a été écrite pour la "Pléiade". De cela nous rencontrons la confirmation indirecte dans la correspondance que Saint-John Perse a échangée avec Robert Carlier. Et d'abord ceci qui est indiscutable : par quel miracle le poète aurait-il retrouvé *in extremis* une lettre à Joseph Conrad alors que le 14 octobre 1966 il déplorait dans une lettre envoyée à Robert Carlier : [...] *en Angleterre, malheureusement, pour Conrad [...] il n'y a plus rien de possible* ? Et puis c'est toute la correspondance de cette année 1967 avec Robert

Carlier qui montre bien que les "Lettres d'Asie" occupent un statut particulier. Le 20 novembre 1967, Saint-John Perse écrit à ce dernier : *Vous recevrez prochainement la première tranche de la Correspondance : "Lettres de jeunesse". Après quoi suivront, assez rapidement les "Lettres d'Asie". Les "Lettres d'Exil" demanderont peut-être un peu plus de temps.* Le 18 décembre 1967, il réaffirme : *Suivront, aussi rapidement que possible, la 2^e partie de la Correspondance ("Lettres d'Asie") et la 3^e (et dernière) partie ("Lettres d'Exil").* Mais le 31 janvier 1968, il confie ses difficultés : *La 2^e tranche ("Lettres d'Asie") n'a pu encore être rassemblée, et ne vous sera donc communiquée qu'après la 3^e tranche ("Lettres d'Exil"),* et il confirme le 18 février 1968 : *Je tiens toujours prêt à vous être expédié le dossier : "Lettres d'Exil" (III^e tranche de la correspondance) qui a pu être mis au point avant la II^e tranche ("Lettres d'Asie").* Nulle explication, les mois s'écoulent, et Saint-John Perse ne cesse de différer l'envoi des "Lettres d'Asie". Il s'adresse ainsi le 17 avril 1968 à Robert Carlier : *Je reprends le rassemblement final de la Correspondance, "Lettres d'Asie" et "Lettres d'Exil", à vous envoyer pour le volume "Pléiade".* Décidément, la publication des Lettres d'Asie est problématique, Saint-John Perse écrivant encore le 14 mai 1968 à Robert Carlier, alors qu'il vient de lui envoyer les Lettres d'Exil : *Je ne suis pas encore prêt pour la II^e tranche ("Lettres d'Asie"), bien que ce dossier à rassembler soit beaucoup moins volumineux¹⁰ que le III^e. Je vais m'efforcer de le boucler d'urgence, même très incomplet.* C'est seulement le 15 octobre 1968 que Saint-John Perse peut annoncer à Robert Carlier que le dossier des *Lettres d'Asie* est presque disponible : *Le rassemblement de toutes les pièces du sous-dossier II, "Lettres d'Asie", est achevé depuis longtemps. Il ne reste plus qu'à en faire achever la dactylographie avant de vous envoyer, dans deux semaines, tout ce sous-dossier d'ensemble.* Deux semaines supplémentaires qui font que la correspondance du poète avec Robert Carlier à propos des seules "Lettres d'Asie" aura duré toute une année.

Cette année a certainement permis à Saint-John Perse d'écrire pour les besoins de la "Pléiade" un très grand nombre de lettres, puisque Catherine Mayaux nous apprend que seuls existent aujourd'hui les manuscrits des lettres à G. A. Monod, J. Rivière et A. Gide.¹¹ Il est probable que le poète a effectué là un travail considérable de rédaction et de composition, que ce travail l'a occupé bien au delà de ce qu'il avait pu prévoir; mais si l'état définitif du plan de la "Pléiade" autorise à affirmer maintenant avec C. Mayaux que les lettres à P. Valéry, à Ph. Berthelot, à J. Conrad, à J. Damour, au Dr Bussière, à une Dame d'Europe, et quelques-unes adressées à Madame Saint-Leger Leger, sont écrites entre 1967 et 1968, il demeure impossible de savoir ce qu'il en est pour les lettres qui se trouvent dans le projet de plan de 1967 : le travail de réécriture avait-il déjà commencé ?

On peut, par ailleurs, se demander à propos de ce travail pourquoi Saint-John Perse a exclusivement choisi deux dates, 1917 et 1921 - elles constituent également le commencement et la fin de la correspondance prétendument envoyée de Chine à Madame Amédée Saint-Leger Leger - pour les lettres qu'il est censé avoir écrites aux uns et aux autres, comme s'il n'avait écrit à ses amis, parents ou supérieurs - sa mère exceptée - que l'année de son arrivée à Pékin et celle de son départ. A-t-il voulu signifier de la sorte que son séjour en Chine a été pour lui absorbant au point qu'il n'a pu rédiger de lettres qu'au début et à la fin de sa mission, ce qui lui permet en même temps de montrer qu'il fait une exception pour sa mère dont cette correspondance montre la place particulière qu'elle tient dans le cœur de son diplomate de fils ?

¹⁰ C'est Saint-John Perse qui souligne.

¹¹ C. Mayaux, *op. cit.*

La seule certitude que nous ayons dans ce domaine est que Saint-John Perse a souhaité, à un moment ou à un autre - dès juin 1967 ou seulement après ? - de la mise en œuvre de l'édition de ses *Œuvres Complètes*, faire des "Lettres d'Asie" ce qu'elles n'étaient en aucune manière au départ, une chronique très singulière et très subjective de son séjour en Chine où lui-même joue un rôle de premier plan, comme Catherine Mayaux l'a bien vu.

Tel n'est pas le cas, semble-t-il, pour les "Lettres d'Exil". Le corpus des "Lettres d'Exil" est en gros déjà là dans cette version de juin 1967 du plan de la "Pléiade", Saint-John Perse n'y apportera plus tard que quelques modifications. Certaines lettres manquent qui se trouveront dans l'édition définitive, celles à Adrienne Monnier par exemple, d'autres sont présentes, notamment des lettres à André Breton - une lettre de Saint-John Perse du 24 août 1967 informe Robert Carlier qu'il a retrouvé *cinq ou six lettres assez substantielles* écrites à Breton -, qui disparaîtront ultérieurement. En fait, ce sont surtout les dates de ces lettres qui seront corrigées dans la version dernière. Dans le plan de juin 1967, à côté des lettres à Allen Tate, on relève une date unique, 1942, alors que dans l'état définitif du plan, Saint-John Perse propose 1944-1960. Il en va de même pour les lettres à Mina Curtiss, datées initialement de 1943, qui portent finalement les dates de 1951-1959. Mais en ce qui concerne au moins les lettres à Mina Curtiss, nous pouvons affirmer, pour avoir lu l'ensemble de la correspondance du poète avec l'écrivain américain sur le microfilm réalisé par la Pierpont Morgan Library de New-York, que Saint-John Perse a fait un choix de ses lettres pour l'édition de la "Pléiade", un choix et une révision parfois du texte original. Quelquefois même la lettre a été tout bonnement réécrite, comme nous l'avons récemment montré.¹² C'est le cas en particulier des lettres du 9 septembre 1958 et du 9 septembre 1959. Le poète a-t-il agi de même pour d'autres lettres adressées à d'autres destinataires ? C'est plausible mais comment le prouver ? Il reste cependant fort étrange qu'il n'y ait aucune trace des manuscrits des lettres écrites à Katherine Biddle.

Le 9 juillet 1970, Robert Carlier écrit à Saint-John Perse : *Oui, la mise au net de votre "Pléiade" est entièrement terminée.* Il prévoit un séjour à Giens afin de résoudre les derniers problèmes sous l'autorité du poète, pour reprendre ses propres termes. Enfin, Gaston Gallimard annonce le 24 février 1971 à Saint-John Perse la réalisation matérielle de la "Pléiade". Tout est donc cette fois fini. Si l'on se souvient que le poète a pressenti l'éditeur dès l'obtention du Prix Nobel en 1960, "l'histoire" de la "Pléiade" a duré dix ans, et non pas douze comme C. Mayaux le pense. En vérité, Saint-John Perse a disposé d'un temps beaucoup plus réduit, cinq ans maximum, puisqu'il s'est mis au travail au cours de l'année 1965. Et cinq années sont peu de choses si l'on tient compte de l'âge d'un poète né en 1887 - malade de surcroît - conduit à fournir un effort énorme. Lorsque le travail touche à sa fin, Saint-John Perse est épuisé, il ne cesse de presser Robert Carlier dans des lettres pathétiques. En particulier, voici ce qu'à la fin d'une lettre dactylographiée du 2 juillet 1970 il ajoute à la main :

Santé franchement mauvaise et qui s'aggrave maintenant sérieusement (85^e année). Je vous en prie instamment, hâtez, hâtez à tout prix les choses ! Après tant d'années d'attente et tant d'assistance personnelle de ma part, vous ne pouvez laisser cette malheureuse édition tourner à l'édition posthume. (Puis-je écrire aux Gallimard pour leur demander d'alléger par ailleurs votre tâche et vous donner un assistant ? C'est mon dernier appel, que vous pouvez prendre comme un cri d'alarme.).

De fait, Saint-John Perse n'a pas tort d'insister sur l'intense collaboration qu'il a fournie. Selon l'aveu même de Robert Carlier qui n'a pourtant pas ménagé ses propres

¹² R. Ventresque, *op. cit.*

forces, c'est le poète qui a été l'artisan unique de l'édition des *Œuvres Complètes*, prenant toutes les décisions, quelquefois de la manière la plus expéditive, au point que Robert Carlier s'avoue gêné dans sa lettre du 11 novembre 1968 de *l'opération Jivaro que vous avez fait subir au texte de Caillois*¹³. C'est lui aussi qui rédige toutes les notes, c'est lui qui choisit les passages de telle ou telle étude dont il souhaite la présence dans l'édition de la "Pléiade". Ainsi dans sa lettre à Robert Carlier du 27 novembre 1968 il évoque l'envoi qu'il a effectué de l'étude de J. Paulhan, *Énigmes de Perse, avec toutes indications de suppressions portées à l'encre rouge* et il fait parvenir ce jour son propre exemplaire de l'étude d'Albert Henry, *Une poésie du mouvement, avec toutes indications d'extraits encadrés au crayon gras*. Enfin, nous l'avons dit, c'est aussi lui qui a entièrement rédigé la "Biographie" et qui, lorsque les lettres faisaient défaut ou ne lui convenaient pas, les a inventées ou réécrites.

Volontaire, aisément ombrageux, attaché à ses privilèges, Saint-John Perse sait, à travers son habituelle courtoisie, faire entendre ses décisions. Non, il ne remerciera pas Jean Frizeau, le fils de l'ami bordelais des années de jeunesse. Jean Frizeau, sollicité à propos des lettres écrites à son père par Alexis Leger, a négligé d'abord de répondre, puis a tergiversé, s'empêtrant dans des explications irrecevables. Saint-John Perse estime par conséquent qu'il ne lui doit rien et il le dit sans ambages. Ou bien il observe qu'on a publié *dans le dernier Claudel des éditions de la Pléiade*, sans lui demander la moindre autorisation, une de ses lettres *les plus intimes et les plus importantes à Claudel*. Il en est fâché car cette publication intempestive *aura ainsi devancé celle du Saint-John Perse-Pléiade à laquelle elle enlève toute valeur d'inédit*¹⁴

Ainsi la correspondance de Saint-John Perse et de Robert Carlier, de même que les différents états du plan du volume de la "Pléiade", nous autorisent ici à rectifier, là à compléter. Ce n'est pas toutefois le seul intérêt de ce document. Les lettres de Saint-John Perse, tantôt fermes et décidées, tantôt plus fébriles, parfois angoissées, et les indications qu'elles contiennent, nous font vivre sur une durée de cinq ans ce qui fut certainement une des dernières grandes aventures du poète : laisser à la postérité le monument de ses *Œuvres Complètes*. Aussi bien faut-il revenir encore une fois sur l'évolution de la conception de ce volume à travers les différents états du plan.

Manifestement Saint-John Perse au départ n'a pas d'intention bien définie. Il souhaite simplement l'édition de ses poèmes dans une collection qui en soi est une consécration, et en ces années 60, l'exilé qu'il fut, a besoin de consécérations, le Prix Nobel et la "Pléiade". Mais Gaston Gallimard, nous l'avons vu, lui demande d'étoffer les pages qu'il a fournies, insuffisantes pour une telle édition, et on a bien l'impression que le poète se trouve alors désemparé. Il semble qu'il collecte tant bien que mal, ici et là, sa correspondance, il songe au texte de R. Caillois qui date déjà de 1954, *Poétique de Saint-John Perse*, pour une éventuelle préface : ce n'est pas vraiment une nouveauté. Puis en 1967 tout change et il paraît désormais que Saint-John Perse a compris l'enjeu que représente l'édition dans la "Pléiade" de ses *Œuvres Complètes*. Au point qu'il suspend, non sans maugréer, son activité poétique. Dans la lettre du 15 octobre 1968, il fait part à Robert Carlier de sa hâte à voir paraître la "Pléiade" *pour pouvoir me consacrer entièrement à toute mon œuvre inédite de poète, dont les manuscrits de premier jet s'accumulent terriblement depuis trop longtemps*. Sans doute fait-il allusion ici au grand poème *Gaïa* dont Gaston Gallimard l'entretient dans une lettre du

¹³ *Poétique de Saint-John Perse*.

¹⁴ Réponse à une Note de Robert Carlier sur les "Lettres de jeunesse", 3 avril 1970.

25 février 1971 et dont le poème *Chanté par celle qui fut là*, paru en janvier 1969 à la N.R.F., n'aurait représenté qu'une petite partie.

Néanmoins Saint-John Perse accorde tout son soin à l'édition de ses *Œuvres Complètes*. Et c'est là qu'il est intéressant de voir comment il procède, outre tout ce que nous avons déjà indiqué. Il ressort des documents que nous avons étudiés que son travail s'est en effet effectué dans le sens d'une plus grande autonomie, comme si, le temps passant, le poète se délivrait progressivement et définitivement des supports qu'il avait au départ acceptés ou même souhaités. Il suffit pour s'en convaincre de s'attacher au sort qu'il a successivement réservé à R. Caillois et à J. Paulhan. Au début, il envisage que le texte de l'un d'abord, puis celui de l'autre, fera office, dans son intégralité, de préface. Ensuite, il propose des extraits de ces textes, *très larges et substantiels extraits que je vous indiquerai moi-même*, précise-t-il à Robert Carlier le 15 octobre 1968. Puis il renonce à la préface. Les textes de R. Caillois et de J. Paulhan, copieusement tronqués par ses soins, ainsi que le texte d'A. Henry, se trouveront à la fin du volume, dans une rubrique figurant dans le plan de 1967, "Poétique". En dernier lieu, R. Caillois, J. Paulhan et A. Henry sont relégués dans les "Notes".

Saint-John Perse reste donc seul, seul dans la "Biographie", seul garant de ses poèmes, seul à travers sa correspondance de jeunesse, d'Asie et d'exil, seul parmi ses "Témoignages", littéraires et politiques. Tous ceux qui en ces circonstances l'entourent ou s'entretiennent avec lui ne sont en réalité que des comparses, le plus souvent prestigieux, dont l'envergure concourt toujours davantage à souligner la sienne propre. Il est ainsi remarquable que les lettres à Dag Hammarskjöld soient classées, dans le projet de plan de juin 1967, parmi les "Lettres d'Exil", tandis que dans la version définitive, les mêmes lettres sont déplacées dans les "Témoignages politiques" et en quelque sorte proposées dans une perspective différente, car le nom de Dag Hammarskjöld est suivi de la précision, *Secrétaire Général des Nations Unies*. Ce n'est donc plus seulement à l'ami que Saint-John Perse écrit, mais à un grand de ce monde, comme le sont également le roi de Suède et John F. Kennedy que la version définitive du plan voit arriver à l'occasion des "Témoignages politiques".

En somme, l'évolution de la conception du volume de la "Pléiade" est exemplaire. Non seulement elle suit très exactement le trajet des poèmes de jeunesse qui composent *Eloges* dont le dernier texte se conclut significativement sur ces mots : *À présent, laissez-moi, je vais seul*, mais retouchée, complétée, figolée, mûrement concertée dans les moindres détails de son architecture, l'édition des *Œuvres Complètes* de Saint-John Perse, *préparée de mon vivant et sous ma garantie de vivant*, souligne ce dernier¹⁵, représente bien le texte ultime du poète du *grand âge*¹⁶ à la réalisation duquel il a, après tout, subordonné l'écriture de l'œuvre poétique proprement dite qui, selon lui, était alors en cours.

Renée Ventresque
Université de Montpellier

¹⁵ Réponse à une Note de Robert Carlier, *op. cit.*

¹⁶ R. Ventresque, *Le Songe antillais de Saint-John Perse*, *op.cit.*